

*Un prêtre qui est assidu à honorer le Très Saint Sacrement, à l'invoquer et à le supplier pour les peuples, obtiendra tôt ou tard leur conversion.*

M. OLIER.



## CHAPITRE XII

### LA LITURGIE DE LA MESSE : LES SIGNES ET LES PAROLES

*Da, quæsumus, ut devota  
tuorum corda fidelium salu-  
briter intelligant quid Eccle-  
sia tua mystice designet in  
facto.*

Accordez, Seigneur, à vos dévots serviteurs de comprendre et de goûter ce que votre Eglise a voulu signifier par ses rites.

(Ex Lith. cath.).

**A**vant d'exposer, au point de vue de la piété, chacune des parties qui composent le saint Sacrifice, pour éviter les redites, commençons par donner l'explication des signes et des paroles qui se répètent pendant la célébration de la Messe. Rien que cette explication générale, si l'on en était vivement pénétré, suffirait pour nous faire assister parfaitement aux grands Mystères de notre religion. Dieu nous fasse la grâce de bien comprendre !



I

Parlons d'abord des actions, c'est-à-dire des signes de croix, des inclinations, des mouvements des yeux, de la tenue des mains, des baisers et des encensements.

I. A la Messe, aucun rite n'est plus souvent répété que *le signe de croix*. Le prêtre le fait sur lui-même ; il le fait sur les assistants ; il le fait sur le pain et sur le vin, matière du sacrifice ; il le fait sur les saintes espèces ; il le fait avec le corps et le sang de Jésus-Christ, quand il va communier, et avec la sainte Hostie avant de communier les fidèles. Il n'est pas une Messe où le prêtre ne fasse au moins cinquante signes de croix. Savez-vous la raison de la répétition de ce signe sacré ? C'est pour nous rappeler que le sacrifice de l'autel et le sacrifice de la Croix sont le même sacrifice ; que le sacrifice de l'autel emprunte toute sa vertu au sacrifice de la Croix, et qu'il est un canal de bénédiction par lequel Notre-Seigneur Jésus-Christ nous communique les grâces acquises par lui sur le Calvaire. — Remarquons 1<sup>o</sup> que jamais on ne fait le signe de la croix sur la matière du sacrifice qu'en nombre impair, c'est-à-dire une fois, trois fois ou cinq fois : une fois, pour honorer l'unité de l'essence divine ; trois fois, à cause des trois personnes de la sainte Trinité ; cinq fois, en mémoire des cinq plaies du Sauveur. Remarquons 2<sup>o</sup> que les signes de croix qui suivent la consécration doivent être distingués de ceux qui la précèdent. Ceux-ci se font pour attirer les grâces ou pour marquer qu'on les attend par les mérites de la Croix ; ceux-là montrent que les dons

de l'autel sont le même corps qui a été attaché à la Croix et le même sang qui a été répandu sur ce bois ignominieux.

Quand donc vous voyez le prêtre faire à l'autel le signe de la croix, ranimez votre foi, excitez votre attention, souvenez-vous que l'autel est un autre Calvaire.

Par un bref, en date du 28 juillet 1863, afin de ranimer la confiance des fidèles dans le signe de notre Rédemption, Pie IX a accordé 50 jours d'indulgence applicable aux âmes du Purgatoire, à tout fidèle qui, contrit de cœur, récitera ces paroles : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », en faisant le signe de la croix.

II. Pendant la sainte Messe, le prêtre fait de très nombreuses *inclinations*. Les inclinations sont un signe de respect et d'humilité : on s'incline devant un supérieur. Ces inclinations sont plus ou moins profondes, selon le sens des paroles ou l'objet auquel elles se rapportent. Il y a la *petite* inclination, l'*inclination moyenne* et l'*inclination profonde*.

Le célébrant fait une légère inclination quand il prononce le nom du pape régnant, celui du saint dont on célèbre la fête, celui de la Sainte Vierge et celui de Jésus-Christ ; quand il dit : *Gloria Patri*, etc., par respect pour l'auguste Trinité ; quand il dit : *Oremus*, par esprit d'humilité ; quand il passe devant la croix, etc...

Il fait l'*inclination moyenne*, c'est-à-dire qu'il incline la tête et les épaules d'une manière plus notable, en particulier au *Sanctus*, à la *Consécration*, à l'*Agnus Dei*, à la *Communion* sous l'espèce du pain...

Il fait l'*inclination profonde* à certains moments où l'humilité et le respect s'imposent plus impérieuse-



ment : quand il récite le *Confiteor* ; avant l'Évangile, quand il a demandé à Dieu de purifier son cœur et ses lèvres pour lire convenablement la parole sacrée ; tout après avoir chanté l'hymne du ciel, le *Sanctus*, avec les anges et les saints, en commençant les prières si vénérables du Canon.

Mais il est un signe de respect plus profond, un signe d'adoration plus complète : c'est la genuflexion. Le prêtre la fait au *Credo* et au dernier Évangile, aux mots qui expriment les ineffables abaissements du mystère de l'Incarnation ; il la fait encore, et souvent, à partir de la Consécration, devant le corps sacré et le précieux sang de Jésus-Christ présent sur l'autel.

A la vue du prêtre qui s'incline ou genuflecte, pensons à la grandeur infinie de notre Dieu, à notre néant, à nos péchés, et entrons dans les sentiments de la plus profonde humilité !

III. Mouvements des yeux. — A dix reprises différentes, le prêtre, pendant la Messe, lève les yeux vers la croix. Cette cérémonie a plusieurs sens. Tantôt elle marque la foi, par exemple au *Te igitur* ; tantôt l'espérance : au *Munda cor meum*, au *Veni sanctificator*, au *Benedicat vos* ; tantôt la charité : au mot *Deo* dans le *Gratias agamus*, au *Suscipe sancta Trinitas*, à l'*Offertimus* : les yeux se portent vers l'objet que le cœur affectionne. — Quelquefois le prêtre tient les yeux amoureusement fixés sur le Saint Sacrement : pendant le *Memento* des morts, parce que c'est par les mérites de Jésus-Christ que les défunts reçoivent leur soulagement ; pendant le *Pater*, qui nous a été enseigné par le Sauveur ; pendant l'*Agnus Dei* : c'est la première fois que le prêtre adresse directement la parole à la divine Victime, il convient donc de le regarder ; pendant les oraisons qui précèdent la Communion. O

prêtre ! quel bonheur pour toi de voir de si près *Celui que beaucoup de rois et de prophètes ont désiré voir et n'ont pas vu* ! (1)

Remarquons qu'il n'est pas moins doux, glorieux et salutaire aux fidèles de contempler les saintes Espèces sous lesquelles Notre-Seigneur réside véritablement. Le Sauveur lui-même révéla à sainte Gertrude combien ce regard d'amour est agréable à Dieu et utile à l'homme. « Toutes les fois, lisons-nous dans la vie de l'illustre Sainte, qu'on lève les yeux sur l'Hostie consacrée, on grandit en mérites, et le bonheur de la vie éternelle répondra à celui avec lequel on aura contemplé ici-bas le précieux corps de Jésus. » La Bible nous apprend, dans un récit figuratif, combien cette pratique est profitable. Comme les Israélites murmuraient, le Seigneur envoya contre eux des serpents de feu qui en blessèrent et en tuèrent un grand nombre. A la prière du peuple, Moïse invoqua le secours du ciel et Dieu lui dit : « Fais un serpent d'airain et expose-le comme un signe : tout blessé qui le regardera vivra. » Conformément à cet ordre, un serpent d'airain fut élevé, et tous les blessés qui le regardèrent furent guéris. C'était un symbole du Christ d'après ces paroles de saint Jean : « Comme Moïse a élevé un serpent dans le désert, le Fils de l'Homme doit être élevé sur la croix. » Si donc une simple image avait la vertu de préserver de la mort les Juifs atteints par les reptiles venimeux, combien plus efficacement la pieuse contemplation du Sauveur lui-même ne guérira-t-elle pas les âmes blessées par le poison du péché ! Aimons donc à regarder avec un très profond respect et un très ardent amour les saintes

(1) Luc, x, 24.



Espèces : notre corps en sera tout sanctifié et notre âme toute pénétrée des lumières, des ardeurs et des consolations divines ! (1)

IV. Tenue des *mains*. Le célébrant tient les mains de différentes manières et fait divers mouvements qui ont les plus touchantes significations. Les mains jointes indiquent la dévotion, l'instance de la prière. Quand on demande quelque grâce avec beaucoup de désir, on dit communément qu'on la demande *à mains jointes*. Les mains étendues rappellent Jésus-Christ sur la croix priant pour ses bourreaux. En même temps que le prêtre a les bras étendus, ses mains sont élevées vers le ciel : symbole de foi et d'espérance ; elles se regardent : symbole de charité. Quelquefois il élève les mains et les rejoint aussitôt ; n'est-ce pas un signe de confiance et d'humilité ? Quelquefois il étend les mains et les rejoint sans les élever, par exemple au *Dominus vobiscum* ; cela ne signifie-t-il pas que le prêtre embrasse tous les fidèles dans sa charité, reçoit toutes les demandes du peuple pour les offrir à Dieu, auprès duquel il est le médiateur de ses frères ?

V. Des *baisers*. Le baiser est un salut et un signe de respect et d'amour. Le prêtre baise l'autel par amour pour Jésus-Christ, parce qu'il en est la figure ; il baise le livre des Évangiles par amour pour Jésus-Christ, parce qu'il en est l'histoire et la parole : il baise la patène par respect et par amour pour Jésus-Christ, qui va y reposer.

VI. Des *encensements*. A la Grand'Messe, il y a une très belle cérémonie, qu'on appelle l'encensement. On

(1) De Cochem, *La Sainte Mes. e*, p. 357.

distingue quatre encensements pendant la Grand'Messe : le premier, avant que le prêtre ne récite l'*Introït* ; le second, avant et après le chant de l'*Évangile* ; le troisième, qui est plus solennel, après l'oblation du pain et du vin ; le quatrième, enfin, après l'*Élévation*. L'encens ne s'offre qu'à Dieu : c'est un acte d'adoration ; à la Messe, c'est une reconnaissance de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en l'honneur duquel notre vie doit se consumer par l'amour, comme l'encens est consumé par le feu dans l'encensoir. Si l'on encense l'autel, c'est parce qu'il représente la personne adorable de Jésus-Christ ; si l'on encense l'Évangile, c'est parce qu'il est la parole de Dieu ; si l'on encense le prêtre, c'est parce qu'il est, par son pouvoir, un autre Jésus-Christ ; si l'on encense les fidèles, c'est parce que, par le baptême et la Sainte Eucharistie, ils ont été incorporés à Jésus-Christ. Dans ces divers encensements, que de leçons ! Leçon de respect pour Jésus-Christ, caché sous les espèces ou apparences du pain et du vin ! Leçon de respect pour l'autel, figure de Jésus-Christ ; pour l'Évangile, parole de Jésus-Christ ; pour le prêtre, ministre de Jésus-Christ ; pour nos frères, membres de Jésus-Christ ; pour notre cœur, temple de Jésus-Christ !

Ajoutons que l'encens est encore la figure de la prière qui, partant d'un cœur embrasé d'amour, monte vers le trône de Dieu, comme une colonne de vapeur blanche et embaumée. Saint Cyrille dit aussi que l'encens est le symbole du bon chrétien, qui édifie le prochain par ses œuvres de vertu.

## II

Nous remarquons que, pendant la sainte Messe, le



prêtre varie le ton de la voix : c'est pour relever la grandeur du Mystère, ranimer l'attention des assistants et s'exciter soi-même à la dévotion. Tantôt il parle à *haute voix* ; c'est surtout quand il s'agit d'instruire les fidèles, quand il adresse la parole au peuple ; tantôt il parle à *demi-voix* : c'est par esprit d'humilité et d'édification ; tantôt il prie *en silence* : c'est pour marquer la majesté de Dieu et le néant de l'homme, pour que chacun des fidèles puisse exposer au Seigneur ses besoins particuliers, pour qu'il apparaisse que le célébrant est en plus intime conversation avec le ciel, pour indiquer que le silence et le secret conviennent à la prière et spécialement à la plus importante de toutes, qui est le saint Sacrifice. Aussi, Dieu l'avait-il prescrit dans l'ancienne loi. Nous y voyons que le grand-prêtre entrait seul dans le Saint des Saints et qu'il y priait non-seulement sans être entendu, mais sans être vu du peuple. Le *redoutable silence*, comme l'appelle saint Jean Chrysostome, qui, dans l'assemblée, succède tout à coup à une sainte confusion de voix, est tout à fait propre à saisir le cœur et à l'élever au-dessus de lui-même.

Expliquons quelques paroles qui se répètent plusieurs fois dans le cours de la célébration des saints mystères.

I. Le prêtre dit sept fois, en s'adressant au peuple : *Dominus vobiscum*, c'est-à-dire : « Que le Seigneur soit avec vous ! » C'est un très bel acte de charité ; c'est le plus magnifique souhait qu'on puisse faire. Il renferme tous les biens qu'on peut désirer : on a tout, en effet, quand on a le Seigneur. C'est le souhait que Booz adressa à Ruth, que l'ange Gabriel adressa à la Très Sainte Vierge, quand il lui annonça le mystère de l'Incarnation. L'assemblée, touchée du salut du prêtre,

le lui rend en disant : *Et cum spiritu tuo*, c'est-à-dire : « Et avec votre esprit ! » Comme le prêtre a souhaité aux fidèles que le Seigneur soit avec eux, les fidèles souhaitent au prêtre que le Seigneur soit avec lui. On ne dit pas *avec vous*, mais *avec votre esprit* ; c'est pour faire entendre que l'office qui va suivre doit être fait spirituellement, avec l'attention d'une âme raisonnable qui a été créée capable de la lumière et de la grâce divines.

Ordinairement, avant de faire ce souhait aux fidèles, le prêtre baise l'autel, se retourne vers le peuple, et, en le saluant, ouvre les mains et étend les bras. Voici l'explication de ce rite sacré. C'est en Jésus-Christ que le prêtre et le peuple doivent s'unir. C'est pourquoi le prêtre baise l'autel, figure de Jésus-Christ, pour recevoir la paix du Sauveur avant de la donner au peuple. Il se tourne vers les assistants : il convient de se tourner vers ceux qu'on salue. Il ouvre les mains et étend les bras : c'est un geste inspiré par la vivacité de la charité fraternelle.

Chaque fois que nous entendons ces paroles, faisons dans notre cœur un acte de charité. Embrassons nos frères dans l'étreinte d'un amour surnaturel : c'est la meilleure disposition que nous puissions apporter à la prière, à la parole de Dieu, à l'offrande et à la Communion.

II. A plusieurs reprises, le célébrant dit à haute voix le mot : *Oremus*, qui veut dire : « Prions ! » C'est pour s'exhorter lui-même et pour stimuler l'attention et la piété des fidèles ; c'est pour inviter les assistants à s'unir à lui afin d'implorer la miséricorde divine avec le plus de ferveur possible. Quand cette parole frappe notre oreille, faisons trêve aux distractions, rappelons à nous notre esprit, s'il était égaré dans les sentiers de



la dissipation, secouons toute torpeur et entrons dans le plus profond recueillement.

III. Souvent les prières de la Messe se terminent par ces mots : *Per Dominum nostrum Jesum-Christum*, « Par Jésus-Christ Notre-Seigneur ! » C'est qu'il n'y a pour nous qu'un seul médiateur : Jésus-Christ ; c'est que Jésus-Christ nous a mérité toutes les grâces auxquelles nous avons une sorte de droit, en qualité de membres de son corps mystique ; c'est qu'il nous a dit de demander en son nom ; c'est qu'à la Messe, en s'immolant mystiquement pour nous, Notre-Seigneur nous applique les grâces du sacrifice du Calvaire.

Voilà les belles leçons que la liturgie de la Messe, considérée d'une manière générale, nous donne. Nous allons maintenant entrer dans plus de détails. En approchant de ce sujet si beau, si grand, si imposant : *ôtons nos chaussures*, comme fit Moïse en approchant du buisson ardent, c'est-à-dire, quittons les pensées de la terre, purifions notre esprit et ouvrons nos cœurs aux saintes inspirations de la grâce !

---

*Il n'y a pas de cérémonie qui n'ait un sens et qui ne doive éveiller une pensée surnaturelle ; il n'y en a pas non plus qui ne doive produire quelque grâce et apporter quelque bénédiction.*

M. OLIER.

## CHAPITRE XIII

### LA LITURGIE DE LA MESSE : PRÉPARATION AU SAINT SACRIFICE

*Ante orationem præpara  
animam tuam.*

Avant de prier, préparez-vous.

(Eccl., xviii, 23).

Nous distinguons cinq parties dans la Messe : la première va du commencement au *Credo* ; c'est la *préparation* ; la seconde, du *Credo* au *Sanctus* ; c'est l'*oblation* ; la troisième et la quatrième, formant le sacrifice proprement dit, vont : la troisième depuis le *Sanctus* jusqu'au *Pater* (elle renferme la grande action de la *Consécration*), la quatrième, du *Pater* à l'antienne appelée *Communion* ; la cinquième, comprend l'*action de grâces*. Expliquons, de chacune, ce qui pourra nous frapper davantage, sans prétendre être complet : il faudrait de longs et nombreux volumes pour épuiser les abîmes d'édification que renferment les rites du saint Sacrifice !

Et d'abord, de la première partie de la Messe ou de la *préparation*.

Cette partie comprend ce que l'on appelait autrefois